



HAL
open science

Compte rendu de K. A. Yener et H. A. Hoffner Jr.
(ed.), *Recent Developments in Hittite Archaeology and
History. Papers in Memory of Hans G. Güterbock*
(2002)

Alice Mouton

► **To cite this version:**

Alice Mouton. Compte rendu de K. A. Yener et H. A. Hoffner Jr. (ed.), *Recent Developments in Hittite Archaeology and History. Papers in Memory of Hans G. Güterbock* (2002). 2005, pp.177-178. 10.3917/assy.099.0177 . hal-03608274

HAL Id: hal-03608274

<https://hal.science/hal-03608274v1>

Submitted on 14 Mar 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Review

Reviewed Work(s): Recent Developments in Hittite Archaeology and History. Papers in Memory of Hans G. Güterbock by K. Aslihan Yener and Harry A. Hoffner

Review by: A. Mouton

Source: *Revue d'Assyriologie et d'archéologie orientale*, 2005, Vol. 99 (2005), pp. 177-178

Published by: Presses Universitaires de France

Stable URL: <https://www.jstor.org/stable/23281252>

JSTOR is a not-for-profit service that helps scholars, researchers, and students discover, use, and build upon a wide range of content in a trusted digital archive. We use information technology and tools to increase productivity and facilitate new forms of scholarship. For more information about JSTOR, please contact support@jstor.org.

Your use of the JSTOR archive indicates your acceptance of the Terms & Conditions of Use, available at <https://about.jstor.org/terms>



Presses Universitaires de France is collaborating with JSTOR to digitize, preserve and extend access to *Revue d'Assyriologie et d'archéologie orientale*

JSTOR

COMPTES RENDUS

K. Aslıhan Yener et Harry A. Hoffner Jr. (éd.), *Recent Developments in Hittite Archaeology and History. Papers in Memory of Hans G. Güterbock*, Winona Lake, 2002.

Ce recueil regroupe les communications lues lors de la réunion de l'American Oriental Society qui s'est tenue à Miami en 1997. Cette réunion était l'occasion de rendre hommage à Hans Gustav Güterbock, l'un des deux fondateurs avec H. A. Hoffner du célèbre et indispensable *Chicago Hittite Dictionary*. Ce volume, originellement destiné à être un nouveau *Festschrift Güterbock* à l'occasion du 90ème anniversaire de ce savant, s'est malheureusement transformé en *Gedenkschrift Güterbock*, le grand hittitologue étant décédé avant la publication.

Historiographie :

H. A. Hoffner (« New Directions in the Study of Early Anatolian Texts », p. 193-206) résume les principales observations faites par les philologues ayant contribué à ce volume et indique de quelle manière ces études participent aux discussions actuelles.

Histoire et organisation sociale :

S. Herbordt (« Hittite Seals and Sealings from the Nişantepe Archive, Boğazköy : A Prosopographical Study », p. 53-60) présente quelques éléments de prosopographie de l'époque impériale à la lumière des scellements découverts à Nişantepe (secteur de Boğazköy/Hattuša) au début des années 1990. Elle se concentre plus particulièrement sur les personnages non royaux qui se retrouvent aussi bien sur ces scellements que sur la célèbre Tablette de Bronze. Certains d'entre eux sont également connus par des scellements d'Ougarit, comme notamment Ini-Tešub, roi de Karkemiš ou encore Taki-Šarrumma, prince et chef des scribes. Un scellement mentionne en outre Walwa-ziti, qui pourrait être le célèbre chef des scribes des règnes de Hattušili III et Tudhaliya IV. Le lecteur pourra dorénavant consulter le corpus de scellements de Nişantepe dans la monographie de S. Herbordt intitulée *Die Prinzen- und Beamtsiegel der hethitischen Grossreichszeit auf Tonbullien aus dem Nişantepe-Archiv in Hattuša* publiée dans la collection Boğazköy-Hattuša (vol. 19) en 2005.

Selon H. A. Hoffner (« The Treatment and Long-Term Use of Persons Captured in Battle according to the Masat Texts », p. 61-72), les textes hittites différencient les captifs civils (*arnuwala-* = sum. NAM.RA) et combattants (*appant-* = sum. LUŠU.DAB). Quand les captifs sont entre les mains des Hittites, la distinction entre ces deux groupes disparaît. Les captifs ont une position plus élevée que les esclaves. Ils ne sont pas mis dans des camps. Le sort des rois captifs est souvent humiliant (comme cela est décrit dans les récits d'Anitta et de Hattušili I), du moins lorsque ceux-ci refusent de se soumettre à l'autorité hittite. A partir de l'époque impériale, les déportations de captifs sont de plus en plus fréquentes. Certains d'entre ces prisonniers se retrouvent au service de militaires méritants ou de temples, d'autres constituent une part de la dot d'une princesse royale. Les lois hittites indiquent qu'un

captif peut se voir attribuer une terre en échange d'une obligation. Les lettres de Maşat Höyük montrent quant à elles que certains captifs peuvent être aveuglés, probablement pour être contrôlés plus facilement. Ils servent alors de main d'oeuvre (nombre de ces captifs aveuglés tiennent cet office à Şapinuwa notamment). Cette corvée étant d'ordinaire l'apanage des femmes, assigner ces captifs à cette tâche est une manière supplémentaire de les humilier.

F. Imparati (« Palaces and Local Communities in Some Hittite Provincial Seats », p. 93-100) examine une lettre découverte sur le site de Maşat Höyük (la Tapik(k)a hittite), à savoir HKM 52, dans laquelle il est mentionné que « les hommes du district » et « les hommes de la ville » ont imposé au fonctionnaire du palais (et scribe) Tarhunmiya les corvées *šahhan* et *luzzi*, ce qui paraît inhabituel. F. Imparati en déduit que la communauté locale d'un centre provincial hittite avait plus de prérogatives que ce que l'on s'imagine d'habitude. Pour davantage d'informations sur ces centres administratifs provinciaux (appelés É.GAL URUNV « Palais de la ville de NV »), voir dorénavant J. Siegelová, « Der Regionalpalast in der Verwaltung des hethitischen Saates », *AoF* 28/2, 2001, p. 193-208.

H. Klengel (« Problems in Hittite History, Solved and Unsolved », p. 101-109) fait le point sur les problèmes historiques que les études récentes ont pu ou n'ont pas pu clarifier. Le début et la fin du royaume hittite, notamment, sont toujours sujets à discussions. En revanche, les relations entretenues entre l'Anatolie hittite et l'ancienne Syrie du Nord sont de mieux en mieux connues, en particulier par les nombreuses études réalisées par H. Klengel lui-même.

Religion :

G. Beckman (« The 'babili-Ritual' from Boğazköy », p. 35-41) étudie les rituels dits « *babili* » c'est-à-dire « en babylonien », qui comprennent, au sein d'une description faite en langue hittite, des incantations en langue akkadienne. L'auteur met en évidence les affinités existant entre ces rituels et ceux relatifs au culte de la déesse de la nuit (concernant ces derniers, voir à présent J. Miller, *StBoT* 46, 2004).

T. van den Hout (« The (Divine) Stone-House and Hegur Reconsidered », p. 73-91) cherche à déterminer avec plus de précision la ou les fonction(s) de deux édifices cultuels visiblement liés au culte des rois défunts hittites, à savoir la « Maison de Pierre » (É.NA₄) et le monument ^{NA₄}*hekur*. L'auteur fait, entre autres choses, allusion à la mention d'un « *hekur* éternel » (^{NA₄}*hekur* SAG.UŠ), qui est rapproché soit de la chambre B du sanctuaire rupestre de Yazılıkaya (H. Otten), soit de Nişantepe (H. G. Güterbock) dans la littérature hittitologique. T. van den Hout argumente en faveur de la seconde hypothèse et en déduit deux équations : ^{NA₄}*hekur* SAG.UŠ = Nişantepe (un monument pour le culte du roi défunt) d'une part, et É.NA₄ = Chambre B de Yazılıkaya (l'emplacement où les restes du roi défunt étaient placés) d'autre part. Tous deux seraient destinés à Tudhaliya IV. Les termes

étudiés, bien qu'originellement distincts, semblent toutefois s'être rapprochés voire s'être juxtaposés dans certains cas.

Après avoir brièvement examiné quelques points d'historiographie, G. McMahon (« Comparative Observations on Hittite Rituals », p. 127-135) remet en question le clivage qui avait été fait par les pionniers des études orientalistes entre le monde grec et le Proche-Orient ancien. Il s'intéresse plus particulièrement aux éventuels éléments de comparaison existant entre la Grèce et l'Anatolie hittite dans le domaine de la « magie ». L'auteur évoque notamment l'absence d'amulettes à fonction prophylactique, à l'inverse de sa voisine occidentale. Comme l'a souligné H. G. Güterbock, ce fait est vraisemblablement à mettre en relation avec le rôle des rituels magiques que nous connaissons par les textes. En effet, ces rituels ont avant tout une fonction cathartique/ curative et non pas préventive. Je pense quant à moi que l'apparente absence de magie préventive hittite est probablement un leurre qu'il faut mettre sur le compte de la nature « officielle » des archives dont nous disposons (archives et bibliothèques appartenant à des temples et des palais). Dans le même ordre d'idées, G. McMahon a raison d'indiquer que les textes composant les archives de l'Etat hittite ne sont pas censés s'appesantir sur les pratiques relevant de la magie noire / sorcellerie. L'auteur s'intéresse par ailleurs aux diverses formes de malédictions chez les Hittites. Il en distingue deux : les malédictions « officielles » et par conséquent considérées comme légitimes (dans les textes de serments, notamment) et celles qui proviennent de la sphère privée et qui sont prohibées par le Code de lois car souvent dirigées contre un innocent. G. McMahon propose en outre que le puits *āpi* des rituels « magiques » ait pu tenir un rôle dans la pratique de malédictions « publiques » et plus généralement dans la magie noire. Concernant la fonction de passerelle entre mortels et monde infernal de ces puits *āpi*, voir dorénavant B. J. Collins, « Necromancy, Fertility and the Dark Earth : the Use of Ritual Pits in Hittite Cult », dans : P. Mirecki/M. Meyer (éds.), *Magic and Ritual in the Ancient World*, Religions in the Graeco-Roman World 141 (Leyde-Boston-Cologne), 2002, p. 224-241. Les observations faites dans cet article de B. J. Collins ne vont cependant pas à l'encontre de la suggestion émise par G. McMahon, à savoir que ces puits rituels ont pu être employés également dans les rituels de magie noire, par exemple en invoquant par leur intermédiaire les divinités chthoniennes ou les esprits des défunts.

C. Watkins (« Homer and Hittite Revisited II », p. 167-176 réexamine l'équation $KUŠkurša-$ hittite = $aigū$ grecque. L'égide, tout comme le $KUŠkurša-$, serait originellement un objet contenant symboliquement des entités abstraites. A cette $aigū$ est associé la $kībisi$, le sac de chasseur dans lequel Persée enferma la tête de la Gorgone tranchée, tête qui est bien connue pour « orner » l'égide. On retrouverait donc, indirectement liée à l'égide, la notion de gibecière qui serait issue, selon C. Watkins, du $KUŠkurša-$ hittite. Bien que très astucieuse, cette interprétation me paraît présenter un inconvénient majeur : la fonction de l' $aigū$ semble malgré tout radicalement différente de celle de la gibecière sacrée hittite. La première sert avant tout de bouclier protégeant la

déesse Athéna grâce à la terrifiante tête de Gorgone qui se trouve en son centre, alors que la seconde sert de récipient à tous les composants de la prospérité du pays hittite.

Etude détaillée de textes :

H. C. Melchert (« Tarhuntašša in the SÜDBURG Hieroglyphic Inscription », p. 137-143) suggère plusieurs lectures alternatives de l'inscription monumentale en louvite hiéroglyphique de SÜDBURG (Hattuša) publiée par J. D. Hawkins dans la collection *StBoT Beiheft*. Il résulte de ces nouvelles lectures une interprétation fondamentalement différente de celle qu'avait adoptée J. D. Hawkins : H. C. Melchert ne voit pas, quant à lui, de trace d'une éventuelle conquête militaire de Tarhuntašša par Šuppiluliyama. En revanche, il suggère que la cité ait été frappée d'anathème à la suite du non respect du culte des ancêtres (royaux). L'auteur reste toutefois prudent et insiste sur le fait que plusieurs difficultés demeurent pour traduire ce texte.

Archéologie :

S. Lumsden (« Gavurkalesi : Investigations at a Hittite Sacred Place », p. 111-125) présente les vestiges archéologiques datant de l'époque impériale hittite mis au jour sur le site de Gavurkalesi. Il insiste plus particulièrement sur la découverte de ce qui semble bien être un mur fortifié à l'appareil cyclopéen caractéristique de l'architecture hittite. L'auteur cherche à comprendre la relation qui devait exister entre cette structure, le relief rupestre représentant deux divinités masculines et une déesse assise et la chambre funéraire.

A. Müller-Karpe (« Kuşaklı-Şarišša : A Hittite Town in the 'Upper Land' », p. 145-155) fait une synthèse sur les informations que les fouilles menées à Kuşaklı ont fournies : ce site est à identifier à la Şarišša hittite, comme une empreinte de sceau hiéroglyphique mentionnant le « roi de la ville de Sarissa » découverte depuis, d'une part et les tablettes cunéiformes mises au jour sur l'acropole, d'autre part, l'indiquent. Ces tablettes ont pour la plupart été éditées par Gernot Wilhelm dans le premier volume de la série *Kuşaklı-Şarišša* en 1997. Les quelques autres tablettes ont quant à elles été publiées dans le journal *MDOG* tout comme les rapports annuels de fouilles de l'équipe d'A. Müller-Karpe.

A. Süel (« Ortaköy-Şapinuwa », p. 157-165) décrit le contexte archéologique dans lequel les tablettes d'Ortaköy (la Şapinuwa hittite) ont été mises au jour. Elle énumère également les sujets abordés par ces textes (correspondance, divination, rituels, etc.) et les langues qui y sont employées (hittite, hourrite, hattite, akkadien). Ces tablettes sont à dater de l'époque moyen hittite et mentionnent des noms propres qui sont également attestés dans les archives contemporaines de Maşat Höyük.

K. A. Yener (« Excavations in Hittite Heartlands : Recent Investigations in Late Bronze Age Anatolia », p. 1-9) revient sur la nécessité de croiser les données entre archéologie et philologie, chose qui est le principal objectif de cet ouvrage collectif. Elle nous offre en outre une synthèse très claire et très utile sur les principaux résultats obtenus par les investigations archéologiques des années 1990 (prospections, fouilles traditionnelles, etc.).

A. MOUTON